

# **IESF, Ecoles, Associations à l'horizon 2023**

## **Situation**

Une inquiétude sur la pérennité de nos structures est née depuis quelques années avec la suppression de la déduction fiscale des cotisations à nos associations et avec l'intérêt croissant des jeunes générations pour Internet. Le nombre d'adhérents de nos associations s'est réduit très significativement. Le mouvement de baisse se poursuit, certaines associations contiennent cette évolution mais sont des exceptions.

Par ailleurs, l'originalité des grandes écoles françaises et la valeur des ingénieurs, qui en sont issus, se heurtent aux comparaisons internationales, type classement de Shanghai, et protocole de Bologne, aux attaques des universités françaises et aux orientations du ministère de l'enseignement supérieur.

Dans le même temps, l'idée d'un Ordre des Ingénieurs est apparue, espoir pour certains, impossibilité pour d'autres, aujourd'hui l'idée d'un Syndicat semble rassembler les suffrages sans qu'un réel contenu soit établi.

Autre sujet d'interrogation : la taille de nos écoles et corrélativement de nos associations. Sur les 160 associations que nous connaissons une trentaine, seulement, ont une activité vraiment satisfaisante. Les écoles forment en moyenne 150 ingénieurs par an. Comment avoir dans ces conditions un encadrement de qualité et attirer les étudiants étrangers et les coopérations internationales de haut niveau. Les uns disent que le seuil critique est de 500 ingénieurs diplômés par an, d'autres prévoient à l'horizon de la prochaine décennie le seuil de 1000. Bref, les 220 écoles existantes pourraient n'être plus que 100 dans 10 ans.

## **Tendances et attentes**

Dans les décennies passées les associations étaient des amicales, cette tendance s'estompe fortement. Les ingénieurs attendent, aujourd'hui, plus de services de la part de leurs associations : « value for money ». Les jeunes sont accros au tout gratuit, même si cela est un leurre et privilégie les réseaux internet aux relations interpersonnelles. La donne a clairement changé, nos adhérents sont en

train de devenir des clients, le marché est aussi passé par là. Cette tendance lourde a le mérite de nous interpeler sur la nature et la raison d'être de nos structures. Cette tendance cache une attente masquée des ingénieurs pour d'autres formes de solidarités, peut être allons-nous quitter le bénévolat pour rentrer dans des formes marchandes de l'entraide et de l'assurance.

Les ingénieurs, comme chacun sait, descendent peu dans la rue et sont assez invisibles pour les médias et le grand public, alors qu'ils ont le sentiment diffus mais réel d'être les éléments vitaux des entreprises. Les syndicats traditionnels ne les représentent pas vraiment, en particulier à cause de l'attachement des ingénieurs à leur formation à l'esprit d'entreprise et à la responsabilité. Ils souhaitent être plus visible en particulier vis-à-vis des pouvoirs publics.

La notion de taille critique concerne à son tour les écoles et leurs associations, et met en cause de façon dramatique l'organisation de celles-ci. Il y a urgence sur ce sujet cette notion a été trop éloignée de nos préoccupations pendant trop de temps, cet aspect des choses prend maintenant un caractère vital qu'il faut adresser en toute urgence.

Autre sujet de préoccupation le rapprochement entre les écoles et les associations d' « anciens ». Comment attirer des élèves ingénieurs s'il n'y a pas de groupes de diplômés qui les aident dans leurs premiers pas dans l'industrie ? La réputation, l'image de l'école doit maintenant se doubler d'une réputation et d'une bonne image de l'association des diplômés. Alors le rapprochement entre les deux est nécessaire.

Les fondations s'invitent, aussi, dans notre réflexion et participent à l'image des écoles, il y aura concurrence avec les écoles de commerce et les universités. Encore un sujet à mettre sur la table.

## **Evolutions**

Première priorité : le rapprochement entre les écoles et les associations de diplômés : locaux communs, conseils d'administration croisés, mise en synergie des services.

Le premier service à organiser est le service « Emploi Carrière » : pour les stages, le choix des filières, le premier emploi, les évaluations de carrière, les remises à niveau, les offres d'emploi de milieu de carrière et de fin de carrière. Ce service concerne à la fois les élèves ingénieurs et les diplômés, il devrait être

le trait d'union entre les générations et l'assurance du renouvellement des effectifs.

Le second est celui de la communication. Ce sujet était, jusqu'à ces dernières années, ignoré des ingénieurs et de leurs organisations, contrairement aux écoles de commerce qui brillent par leur présence médiatique. Il faut revenir sur ce sujet, l'image de l'ingénieur a vieilli, elle date de la deuxième révolution industrielle, il faut se mobiliser sur ce sujet nouveau pour nous. Nous devons recréer une nouvelle image de nos métiers.

Revue traditionnelle, annuaire non moins traditionnels, et maintenant sites Internet, Tweeter, Linked'in et Viadeo, courriels, flashes d'informations, afterworks, création d'événements petits et grands doivent être utilisés pour véhiculer informations et esprit de corps. Cela demande des compétences nouvelles bien connues de nos jeunes classes. Cette activité de communication devrait être partagée avec l'école en terme de ressources et d'effectifs.

La vision privilégiant la recherche de cotisations doit être abandonnée. Notre attitude doit être proche de celle d'une offre de service, nous devons certainement accepter la notion de marché : un adhérent est un client. Long chemin à parcourir. Les cotisations doivent restées annuelles, faut-il conseiller la cotisation à vie, ou plus pragmatiquement adopter une cotisation à la carte en fonction des services offerts ? la dernière proposition devrait être privilégiée.

Nous recommandons d'étudier l'opportunité d'une fondation : pour financer les innovations à l'école, aider les élèves défavorisés...et améliorer l'image de marque de l'ensemble.

Rassembler les écoles qui peuvent l'être, et rassembler les associations : cela nécessitera une grande prise de conscience et de longs travaux, les premiers qui réussiront prendront un avantage certain sur les autres. Certaines écoles sont déjà dans ce processus souhaitons que beaucoup s'y engagent.

IESF pourrait s'inspirer de cette professionnalisation pour générer un syndicat de services, de défense du cursus, et de reconnaissance autour desquels nous tournons. L'organisation géographique propre aux URIS pourrait être un bon creuset pour amorcer cette évolution, en particulier pour les associations les plus modestes.

